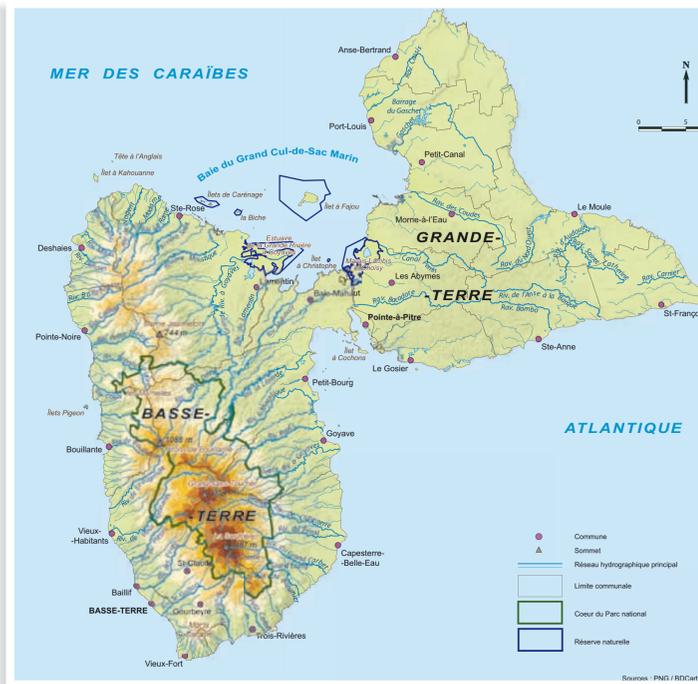


Les eaux douces de Guadeloupe



En Guadeloupe, l'eau douce paraît abondante dans le paysage, et les indiens Caraïbes ne s'étaient pas trompés en appelant cette terre «Karukéra»: l'île aux belles eaux. En effet, on compte près de 150 bassins versants de cours d'eau et affluents, avec parfois de superbes cascades, quelques étangs naturels et plus de 2000 mares. Mais cette eau douce est inégalement répartie, notamment en raison du relief et de la géologie. Les débits sont très variables en fonction des saisons et des précipitations.

Une répartition inégale

Basse Terre : eau courante

La Basse-Terre est plus montagneuse et donc plus arrosée par les pluies apportées par les alizés. La rivière la plus importante est la Grande Rivière à Goyaves, au Nord-Est de la Basse-Terre, avec ses 40km de long, ses 60 affluents et son bassin versant qui couvre 158km².



Grande Terre et dépendances : mare et nappe souterraine

Ces îles sont caractérisées par un faible relief, un plateau calcaire d'origine corallienne très sec et une pluviométrie faible (1000mm/an). On y retrouve donc plus de mares et de ravines sèches.



En Guadeloupe, on utilise le terme de «ravines» pour désigner des petits cours d'eau, dont le débit est faible, avec un lit de quelques mètres de largeur. On les rencontre surtout en tête de bassin versant des cours d'eaux principaux. Dans les zones au climat plus «sec», telles que la Grande Terre, Marie-Galante ou encore la Côte sous le Vent de la Basse-Terre, ces ravines s'assèchent régulièrement.

La rivière : véritable milieu de vie

Les cours d'eau foisonnent de vie : on y rencontre des poissons bien sûr, mais surtout des crustacés, de type crevettes et crabes. Cette présence importante de crustacés est une des particularités du peuplement des rivières antillaises. On compte une vingtaine d'espèces de poissons, dont 4 exotiques (introduites), 13 espèces de crevettes et 3 de crabes.

Qui mange quoi?



Les chaînes alimentaires sont plutôt courtes, basées sur la décomposition des débris végétaux (fruits, feuilles) tombés dans l'eau et d'animaux morts, mais aussi sur les nombreuses algues microscopiques qui se développent sur les rochers et qui les rendent très glissants. Il existe aussi des échanges permanents entre le milieu aquatique et le milieu aérien car les eaux douces attirent de nombreux oiseaux ou mammifères qui viennent s'y désaltérer et s'y nourrir.

Crevettes ou Écrevisses ? Ne pas confondre

Malgré ce que beaucoup croient, il n'y a pas d'écrevisses ou «kwibich» en Guadeloupe : ce sont des crevettes, scientifiquement parlant.

La confusion serait due aux premiers colons qui ont cru reconnaître dans les rivières antillaises les écrevisses qu'ils trouvaient dans les ruisseaux d'Europe. Toutefois, écrevisses et crevettes sont des «cousines» qui appartiennent toutes deux au groupe des crustacés décapodes (10 paires de pattes).

Les écrevisses sont des «crustacés marcheurs» : elles ne savent pas nager. Les écrevisses n'ont pas de stades larvaires : de l'œuf sort une petite écrevisse semblable à l'adulte... en miniature.

Les crevettes sont des «crustacés nageurs» : elles se déplacent principalement en nageant, même si elles savent aussi marcher pour franchir les cascades lorsqu'elles remontent les rivières. Les jeunes naissent sous la forme de larves minuscules. Ils subissent différentes métamorphoses pour acquérir la forme d'une véritable crevette.

Quelques habitants de nos rivières

Les crevettes

«Cacadors» (*Atya sp*)

Il en existe plusieurs espèces.

Ce sont des crevettes dépourvues de pinces. A la place, elles possèdent des pinceaux de soies qui leur servent à filtrer l'eau.

débris organiques

..... 9 cm.



Les autres espèces

Crabe Cirique de rivière (*Guinotia dentata*)

Présentant de belles couleurs brun-chocolat et jaune-orangée, il est équipé de grosses pinces qu'il n'hésite pas à brandir en cas de menace.

végétaux ou animaux morts.

..... 7 cm



Queue rouge (*Macrobrachium crenulatum*)

Le mâle se reconnaît à l'extrémité rougeâtre de la queue et ses grosses pinces velues.

débris organiques, restes d'animaux ou végétaux.

..... 11 cm



Colle-roches (*Sycidium sp*)

Il en existe 2 ou 3 espèces difficiles à différencier. Ces poissons se fixent sur les roches de la rivière grâce à des nageoires ventrales transformées en ventouse.

algues qui poussent sur ces roches

..... 5 à 20 cm



Grand-Bras (*Macrobrachium heterochirus*)

Occupant les zones rapides et bien oxygénées de la rivière, elle est reconnaissable à sa robe «tigrée» et ses longues pinces élancées.

restes végétaux ou de proies animales.

..... 14 cm (sans les pinces).



Mulet de montagne (*Agonostomus monticola*)

Ce poisson, qui vit surtout en groupe, nage face au courant pour guetter les proies transportées par la rivière.

insectes, fruits, petites crevettes...

..... 25 cm.



Ouassou (*Macrobrachium carcinus*)

«Le Roi des sources» préfère les zones calmes et profondes de la rivière, à l'abri sous des gros blocs rocheux. Son corps est jaune-brun rayé de bandes noires longitudinales, ses pinces sont longues et puissantes et ses pattes bleutées.

restes végétaux ou de proies animales.

..... 30 cm (sans les pinces)



Anguille (*Anguilla rostrata*)

Poisson fréquentant la partie aval de la rivière, caché sous les rochers. Elle est surtout active la nuit.

petits poissons et crevettes.

..... un mètre.



Toutes ces espèces effectuent leur cycle biologique en eau douce et en eau salée (stade larvaire et nourrissage des jeunes), à l'exception du Crabe Cirique qui demeure en eau douce.

Les «Ouassous» d'élevage n'en sont pas...

Les crevettes élevées dans les fermes aquacoles ne sont pas des *Macrobrachium carcinus*, l'espèce indigène des Antilles. En effet, cette espèce pose problème en captivité : mortalité importante en bassins due à un cannibalisme fréquent et une alimentation des larves non maîtrisée. Aussi lui a-t-on préféré une autre espèce voisine, venant d'Asie du Sud-Est, qui se nomme *Macrobrachium rosenbergii*. Et c'est bien évidemment pour des raisons commerciales qu'on la vend sous le nom de «Ouassous» aux Antilles.

Les rivières : lieux de migration

Les espèces de poissons et de crevettes indigènes de nos rivières effectuent, au cours de leur vie, des migrations entre les rivières et la mer pour leur besoin d'alimentation et de reproduction.

La majorité des espèces de la Guadeloupe sont amphidromes : elles se reproduisent en eau douce, mais les juvéniles se développent en milieu marin. Elles doivent ensuite migrer pour revenir en rivière. Les autres sont des espèces dites catadromes, telle que l'Anguille. Elles se reproduisent en mer, les larves sont marines mais les juvéniles se développent en rivière.
Une exception : le Crabe Cirique qui ne connaît que l'eau douce.



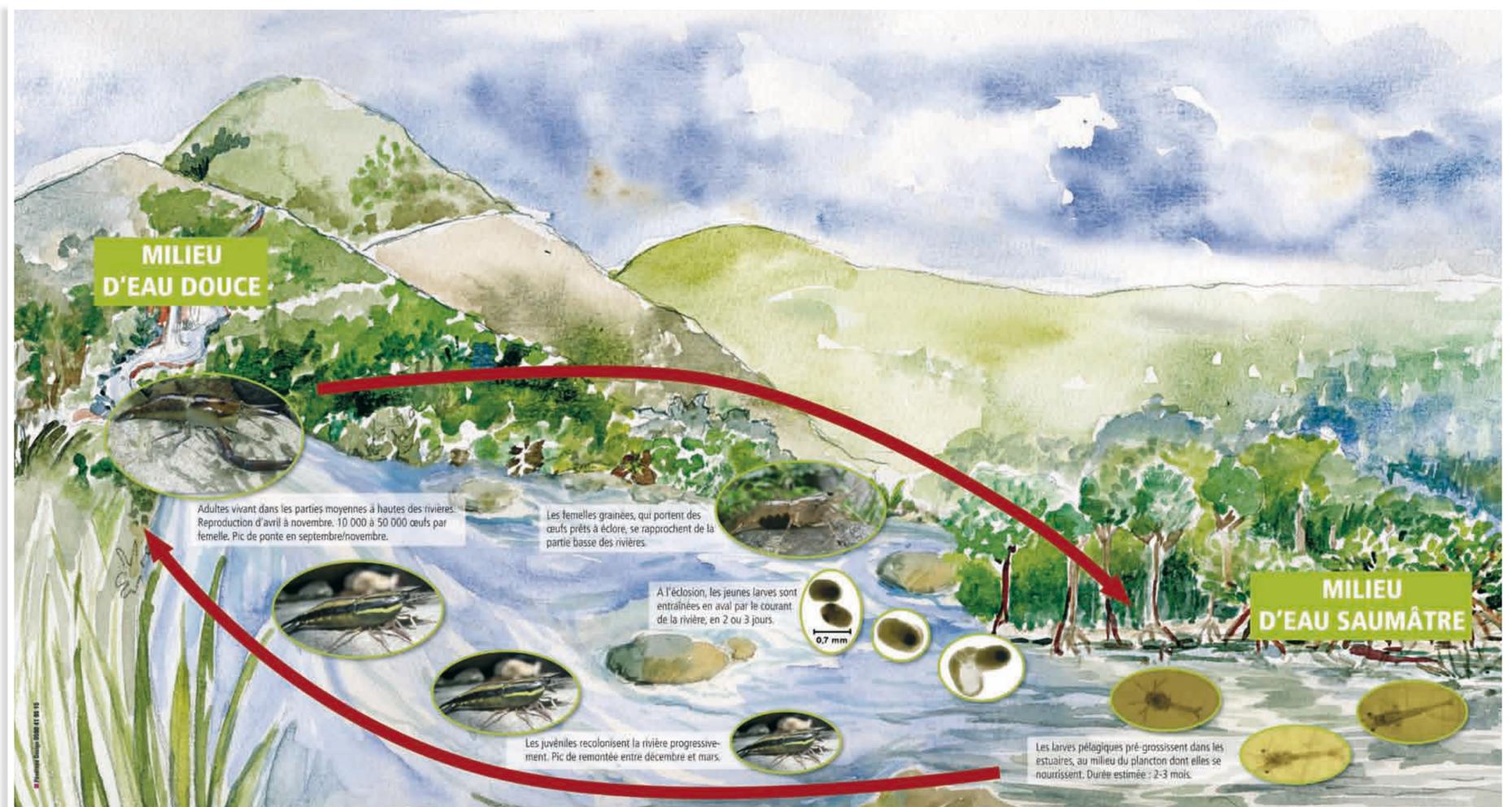
De la montagne à la mer ...

Pour la plupart des espèces, la reproduction a lieu d'avril à novembre.

Les oeufs des poissons éclosent sous forme de larves qui sont entraînées par le courant jusqu'à la mer. Les oeufs des crevettes et des crabes sont portés sous l'abdomen des femelles.

... puis de la mer à la montagne

C'est dans les estuaires et la mangrove que ces larves vont trouver une nourriture adaptée. Après deux à cinq mois, les larves se métamorphosent en juvéniles. Ils ont la même forme que l'adulte. Ces juvéniles commencent alors à remonter les cours d'eau pour les coloniser et poursuivre leur cycle biologique.



Grandir en changeant de peau

Comme tout crustacé, les crevettes sont pourvues d'une enveloppe externe rigide qui n'est pas extensible : la carapace. Ainsi, pour grandir, les crevettes doivent régulièrement la changer au cours d'une phase appelée «mue» : c'est une étape critique pour les crevettes, éprouvante physiquement, lors de laquelle elles se débarrassent de leur ancienne carapace (exuvie) devenue trop étroite.



Les rivières : une protection et une gestion indispensable



Rejet direct d'une mini station d'épuration, et d'une entreprise de concassage de matériaux



Rivière moustique -Petit bourg

La pollution

Les eaux usées non traitées qui se déversent dans les rivières sont cause de pollution: altération de la composition physico-chimique de l'eau, appauvrissement en oxygène, avec pour conséquence la baisse du taux de survie larvaire de toutes les espèces. Les hydrocarbures, telles que les huiles de vidanges, rejetées dans la nature finissent dans les rivières. Elles vont polluer les chaînes alimentaires et se concentrer dans la chair des poissons et des crevettes (phénomène de bio-accumulation).

Les pollutions agricoles

Les engrais et les pesticides (désherbants, fongicides, insecticides) qui sont épandus toute l'année dans les champs et cultures par les agriculteurs et les particuliers posent également problèmes. Les pluies, en lessivant les sols pollués, entraînent ces produits vers les rivières où ils finissent par être assimilés dans les chaînes alimentaires, perturbant les cycles biologiques des animaux aquatiques.



Barrage-prise d'eau, rivière Pérou



Aménagement du lit en béton, Rivière aux herbes, (Basse-Terre)

Les aménagements hydrauliques

Les barrages et les prises d'eau peuvent constituer des obstacles à la circulation des animaux, s'ils ne sont pas équipés de «passes à poissons et crustacés».

D'autres aménagements sont inadaptés au maintien de la vie dans les rivières.



nasses à Ouassou: techniques traditionnelles de piégeage

L'activité de pêche aux ouassous

La raréfaction des ouassous dans nos rivières est vraisemblablement due à l'absence de réglementation de la pêche en Guadeloupe.



Tilapia (*Oreochromis mossambicus*)

Les espèces exotiques

Quatre espèces de poissons ont été introduites. Pour certaines, elles sont considérées comme invasives (par exemple, le Tilapia) car elles menacent une partie de la faune indigène : risque de contamination de maladies, de prédation, de disparition....

Face à ces menaces, des mesures de protection et de gestion sont indispensables pour préserver les milieux et les espèces comme le ouassou, qui pourraient disparaître. Ce serait une grande perte pour la Guadeloupe.



Agents du Parc en pêche électrique

Depuis 2005, le Parc national a mis en place un suivi des peuplements par pêche électrique



Le rôle du Parc national

Le Parc national de la Guadeloupe protège toutes les rivières situées dans son coeur. En partenariat avec la Direction Régionale de l'Environnement (DIREN) et la Mission InterServices de l'Eau (MISE), il donne son avis sur les projets de travaux et de barrages des rivières de la Basse-Terre. Il coordonne différentes études scientifiques visant à améliorer la connaissance du fonctionnement biologique des rivières.